

Aniche : des solutions pour aider « les invisibles » à retrouver le chemin de l'emploi

Mercredi matin, Carine Seiler, haut-commissaire aux compétences auprès de la ministre du Travail, s'est rendue à Aniche pour faire le point sur le projet DEST1, initié en 2019, qui permet le retour à l'emploi des personnes vulnérables.

Andya Gomichon | Publié le 12/05/2021

Partager

Twitter



Carine Seiler, haut-commissaire aux compétences s'est entretenu avec les associations qui dirigent le dispositif DEST1, ce mercredi.

« Cette rencontre permet de voir ce qui a fonctionné ou non depuis la création de DEST1, un dispositif d'aide au retour à l'emploi, et ce qu'il est possible d'améliorer », explique Mathieu Lagache, directeur stratégie et développement de l'association VitamineT, co-créatrice [du dispositif lancé en 2019](#). Ce mercredi Carine Seiler, la haut-commissaire aux compétences auprès de la ministre du Travail, s'est rendue dans un local d'Aniche afin de dresser le bilan des deux premières années de DEST1.

Des améliorations possibles



Pendant près de deux heures, les membres de DEST1 ont dressé un bilan du dispositif DEST1.

Dans la salle, des représentants de VitamineT et de la Sauvegarde du Nord – d'Aniche et de la région – forment une table ronde autour de Carine Seiler. « On commence à avoir des résultats à la hauteur. Nous travaillons sur douze territoires différents », commence André Dupon, le président de VitamineT. « Le but de ce projet est d'individualiser les gens. Faire un accompagnement au cas par cas pour donner envie aux personnes de croire en elles-mêmes. Ce n'est pas facile tous les jours, mais c'est une technique qui porte ses fruits et donne de bons résultats », ajoute Alice Bigo Ollivry, la directrice du programme. Carine Seiler, qui salue le projet, s'interroge sur les éléments de repères concernant le suivi des inscrits. « Qu'en est-il de l'engagement ? Les jeunes en décrochage scolaire ont été broyés par l'école, ils ont besoin de bienveillance... Comment faire pour les faire s'engager sans les faire fuir ? Ces points sont encore perfectibles. »

Des profils différents



« "Les invisibles", ce sont les personnes en dehors des radars des services publics de l'emploi, découragées par un parcours du combattant qui n'aboutit pas », détaille Mathieu Lagache. Pour cette entrevue, quatre personnes qui ont pris part au dispositif ont été conviées. « Je ne voulais pas de formation. J'en avais déjà fait. Je voulais juste travailler dans la restauration. DEST1 m'a aidé, et grâce eux, je viens de signer un contrat comme agent de restauration », annonce Danielle, la doyenne. À sa droite, Romain, 22 ans, Georges, 29 ans, et Meziame, 20 ans, ont tous les trois quitté l'école à 18 ans, sans diplôme en poche. « J'ai fait la garantie jeune, mais ça ne m'a pas plu, ce n'était que des stages dans des domaines qui ne m'intéressaient pas », confie Romain. « La mission locale ne m'a proposé que des remises à niveau, mais je voulais un vrai emploi », ajoute George. Tous dressent un bilan positif de leur expérience au sein de DEST1. Meziame, qui a signé un contrat chez un maraîcheur bio en quelques mois à peine, sera suivi jusqu'au terme des quinze mois du dispositif.